

D'une semaine à l'autre : il y a encore de braves gens...

Autor(en): **F.G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 31

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

D'une semaine à l'autre.

IL Y A ENCORE DE BRAVES GENS...

...Parce que, quelquefois, on est presque tenté de croire le contraire. Après tout ce qu'on raconte...

Mais il y en a encore, il en reste ; du moins chez nous. Et cela mérite bien que l'on en parle un peu, quand ce ne serait que pour l'édification des... autres gens. Pas vrai...?

Peut-être après tout y en a-t-il encore plus que l'on ne croit et de meilleurs que l'on ne dit. On en parle si peu que l'on finit par les oublier. Avez-vous remarqué comme la publicité des braves gens est mal faite...?

Alors que l'on consacre des articles — et même des pages illustrées — aux crapules et aux aigrefins, l'honnête homme qui fait son métier d'homme tout simplement, le fait obscurément toute sa vie durant... Et, jamais d'avancement, jamais d'augmentation. On dit : « C'est un bon type ! » et dans ces quelques mots il y a parfois de l'indifférence et souvent du dédain ; parce que, n'est-ce pas, à notre époque, un bon type, c'est un qui « ne sait pas y faire », qui ne connaît pas « la combine » ; un « gars qui n'arrivera à rien ».

Et quand ce bon type fait quelque chose de remarquable, on lui accorde deux petites lignes au bas d'une colonne, avec un titre de trois mots au plus. On lit. On dit : « Bah, il y a encore de braves gens... » ; et, il s'en trouve peut-être qui ajoutent, en souriant : « ...il y en a en tout cas assez sans moi ! »

Ainsi ce monsieur... ce monsieur... tenez, je ne sais même pas son nom qui, l'autre jour, dans une ville voisine, ayant trouvé un portefeuille contenant toutes les économies d'un ouvrier, s'empressa de l'apporter à la gendarmerie... ; vous avez lu ? Non ? Ce n'est pas étonnant, il y en avait trois lignes dans les journaux. Ce qu'il a fait, croyez-vous que tout le monde l'aurait fait ?

C'est tout naturel, dites-vous ? Mon Dieu, c'est une opinion. Mais il en est qui auraient pu trouver tout aussi naturel d'empocher portefeuille et contenu après s'être assurés qu'on ne les voyait pas. Question de tempérament.

C'est pourquoi je m'incline devant le geste du monsieur qui a pensé qu'un portefeuille trouvé ne devenait pas nécessairement « son » portefeuille ; et qui l'a rendu. Pourquoi aussi je regrette que ceux qui ont institué la croix des gens braves, n'aient pas pensé — en même temps — à celle des braves gens.

Mais c'est peut-être parce que ceux-ci sont trop rares depuis que tant d'hommes mettent en pratique — à rebours, hélas ! — le précepte qui dit : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite ». F. G.

Définition mathématique de la femme :

Addition des passions.
Soustraction du portemonnaie.
Multiplication du genre humain.
Division entre les hommes.

La mémoire. — Le maître. — Petit Pierre, dites-moi ce que c'est que la mémoire ?

Petit Pierre, après un instant de réflexion :
— C'est avec quoi on oublie.



LE NIOLE.

Cein sè passàve pè Palindze.
Su on tsiron de fein l'étant ti doù setà
Pè vè quatr'haore la vèprà l'autra demèindze,
Diuste à Davi et Djan Izà,
Ein foumeint l'ao bruleu dèvant petit-goutà.
Dèvesàvant d'on moui d'affère
Et principalameint d'ao teimps.
— Te sà ! desà Diuston, te sà, Djan ! te va vè
Se clii niolan que va de veint
No z'amène pas de la gràla.
Mè que i'è 'na tant balla sàlla
Et d'ao bian blii
Qu'èpiè d'za,
Sein comptà mè pomme et mè pere,
Clii gràla va tot dèpelhi,
Tot dèvoudrà, tot freccasi,
Très tot arà, très tot hertsì.
Vào rein restà, n'è pas de dere.
L'è rido tristo tot parà !
— Quaise-tè dan, matafan ! so desà
Dja Izà.
Tè vè adì lo mau dein lè simpllio z'affère.
T'a onna clière
Qu'a d'ao fù nà.
Te sarà bon por on plliarà à z'einterrà.
Clii niola, te vè prào, l'è po 'na bouna plliodze.
La terra a tant sà qu'èin vint rodze :
L'igüe d'ao ciè l'è vè bailli on tau venin
Qu'èindruderà lo blii, gonflierà lo resin,
Et farà chàotà fro lo recor et lè sàlle
Et lè truffe novalle.
Se t'a quauque bosset, te sà, ne lè veind pas.
No z'ein 'na benhiràosa chà.
— Et mè, tè dio que n'èin onna rida tsapliiè !
— Mè, 'na boun'arrojà ! — Jamé pe croûie an-
nàie !
— Valet de Jérémie ! Prophète de malheu !
— Et tè que dein lè mau t'aveinte lo bounheu !...
M'èinlèva se cliià coo n'étant pas po l'ao battre.
Ein vouàteint lo niolan, que sè frèsàve ein quatre
Tandu qu'on coup de veint lo medzive à tsavon.
N'ant zu ne plliodze, ne gràlon !
Vère tráo biau co Djan, tráo nà quemet lo Diuste,
Et bramà d'ao moui de raison,
L'è reimplià d'ouira onna fuste
Bramà pas tant, mà vèide justo.
Marc à Louis.

¹ seigle. — ² qui monte en épi. — ³ averse. — ⁴ vent.

A la Ligue anti-alcoolique. — Dernièrement, un jeune homme se présente pour se faire admettre dans la société.

— Vous êtes réellement convaincu, lui dit le président, des bienfaits de l'abstinence ?

— C'est par conviction que je demande mon admission !

— Avez-vous peut-être quelques titres à faire valoir ?

— Oui, Monsieur le président, j'ai écrit deux livres qui aideront à la propagande... L'un est « Mon Frère ivre », et l'autre... « Les Travailleurs de l'Amer » !
Xcm.

LA VIEILLE POMPE.

NOUS ne la verrons plus ; elle a passé dans le monde des choses cassées, usées, débarrassées ; on a tiré ce qu'on a pu de sa vieille carcasse : quelques francs... et la commune, qui, depuis longtemps, souhaitait la disparition de cette antiquaille inutile, est satisfaite.

Et pourtant, elle avait son cachet notre ancienne pompe, comme tout ce qui a vieilli parmi nous.

Sur sa caisse de bois rouge, l'écusson vaudois était entourée d'une couronne de chêne. Il y avait une date : 1849, et le nom de la commune, « Concize », écrit avec un « z ». Ses balanciers étaient modestes, ses roues étaient maigres et sèches ; et c'est tout cet ensemble un peu pauvre et branlant que nous ne verrons plus.

Depuis bien des années, on ne sortait la vieille pompe que pour la parade du jour de l'Ascension.

Pour les autres exercices de pompiers, pour les alarmes, les cours de cadres, les appels d'hydrantiers, les déploiements d'échelles, elle restait blottie au fond du hangar sombre, laissant sortir, dans un grand fracas de ferraille, la jeune pompe, le chariot des échelles et celui portant les « courses » d'hydrantes. Mais le jour de l'Ascension, chaque année, c'était son jour aussi.

Elle tressaillait et se réveillait alors d'un de ses lourds sommeils d'objets inemployés ; elle se disait, la bonne vieille : « Déjà un an, depuis ma dernière sortie ! Il faut croire qu'on n'a pas eu besoin de moi par Concise, allons, tant mieux ! »

Et, tirée par des bras robustes, cahotante, grinçante un peu, elle apparaissait sur le seuil du hangar, non pas dans l'horreur d'une nuit rouge, vibrante du bruit du tocsin et des craquements du feu, mais dans la lumière claire et gaie d'un matin de mai. Le ciel est bleu, les oiseaux chantent, les lilas et les arbres se penchent par-dessus les murs des jardins, jetant leur tache d'ombre sur la blancheur de la route poussiéreuse.

Derrière la jeune pompe, à la suite des hydrantiers et des échelles, escortés des pompiers aux casques d'or, aux ceinturons rouges et noirs, elle a pris sa place, la vieille pompe.

Autour d'elle, la poussant, la tirant, il y a l'équipe de ses servants, les « vieux de l'ancienne » : robustes paysans aux têtes énergiques, aux bras noueux, aux moustaches grises... Ils n'ont pas d'uniforme, pas même de brassard, mais ici, comme ailleurs, ils ont le calme, le sang-froid, l'expérience qui manquent aux plus jeunes, parfois.

Et là voilà, la vieille pompe avec son escorte de « vieux » qui descend le village. Elle passe devant la laiterie, devant l'Ecu, devant la forge.

Elle note au passage les changements survenus dans le village :

— Tiens ! se dit-elle, on a coupé le vieux noyer du poste, c'est dommage. Et la maison de Jules est repeinte ; elle en avait besoin ; et là, ces volets clos par ce beau jour, qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Départ ou deuil ?... Eh !... cette maman avec cette bande de mioches au-